

Une invention superbe

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin mars.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.



ON MERACLLIO.

RAO su que vo séde ti, grand z'et petit, que l'è qu'on ascenseu. N'è pas on assesseu, diable lo pas ! N'allà pas einmècllià clliào z'affère, mon Dieu na ! Lè dzein derant que vo z'ài ètà à l'écoula derrai la porta. Na, on ascenseu l'è oquie que vo quetalle lè dzein ein amont tant qu'ài niôle ; et on assesseu... l'è on assesseu. Pu pas mî vo dere.

Eh bin ! l'è vè on ascenseu que s'è passâie stasse que vo vu contà et clli que s'è voliaïe aguelhî dessus l'étai bo et bin Mouaiset Pinguelhion, de pè lè Tsâno. Vo l'ài prâo su cogniu, Mouaiset Pinguelhion, que l'avâi adî met son gard'habit de melanna, sè choqe à botte et son bounet à moutset. Mouaiset ! Que l'avâi maryâ la Jacqueline à Grand, que l'étai dza vilhio devant d'être fête et l'ài avâi de cein dza bin grand teimps. L'ài îte-vo ora ?

Ora, qu'è-te que nouïtron Mouaiset fasâi vè clli l'assesseu... nâ, clli l'ascenseu ? L'è su que l'étai lo premi coup qu'eïn vayâi ion et se n'avâi pas ètà dobedzi de veni âo mâidzo, l'arâi faliu on bon fou po lo fère einfatâ dedein. Mâ... la foorce, vo séde !

Dan on l'ài avâi de inse :
— Te sâ, Mouaiset, po t'è douleu que t'è fant tot râipau, t'è faut consurtâ clli mâidzo, on tau. Fâ dâi meracclio et t'î su de rarrevâ à l'ottô asse vedzet que quand te passâve ton camp de Bière à Thoune.

L'è que, Mouaiset l'avâi ètà dein lè z'artilleu et dein clli teimps, lè z'artilleu dèvessant passâ l'ao camp à Bière. Dâi coup, on lè z'eïnvoyîve lo passâ à Thoune, niâ, po lè vilhio, cein restâve lo camp de Bière.

Mouaiset Pinguelhion l'étai dan vegnâ vè clli mâidzo et on l'ài avâi de d'atteindre po montâ dein l'ascenseu.

L'ài avâi justameint duve boûne vilhio que dèvessant l'ài allâ et, ma fâi, l'étant tellameint mi-nâblie et gruleinte que l'avâi faliu l'ao z'aidhî à lè z'eïnguenauts dein la quiesse de la machine.

Tandu que Mouaiset l'atteindâi son tor, ie fâ dinse à n'on citoyen dè coute li :

— Dite-vâi, monsu, clli mâidzo l'è on tot fin ?

— On tot fin ! que repond l'autro — que vayâi prâo que pouâve eimbéguinâ Mouaiset, — on tot fin, l'è su... du que remet lè get âi fâie !

— Vouaih ! Et po lè douleu, è-te suti ?

— Suti qu'on diâbllo. Fâ dâi meracclio et s'è-tsâode tot l'hivè avoué lè bequelhie que lè clli-ton laissant vers li devant de redecheindre.

— Vouaih !

— Bin su. On monte avoué l'ascenseu tot moindro, tot campion, et on redècheint pè lè z'ègrâ prêt à dzelhî quemet on vî. Tenîde, vo z'ài vu clliào duve vilhio que vo vo z'ite aidhî à einfatâ dein la cabioula.

— Oï !

— Et pu vo vâide clliào duve galèze grachâose que dècheindant lè z'ègrâ ora. Eh bin, l'étai lè duve mîme vilhio.

— Quaisi-vo ?

— L'è dinse. Quand l'ant passâ vè clli mâidzo, lè vilhio revîgnant dzouveno.

— Vouaih ! so repond Mouaiset. Eh bin ! l'ài a pas de nani ! faut que ma fenna l'ài wigne. Ie vé la quéri !

Marc à Louis.

A PROPOS D'IVROGNE.

QN s'est amusé à recueillir toutes les locutions synonymes que l'on emploie pour désigner l'état d'un particulier qui zygzaguait d'un trottoir à l'autre :

Un soir de saint Lundi, dans un cercle de curieux groupés autour d'un ivrogne titubant le long du trottoir. Autant de spectateurs, autant d'épithètes :

Un boucher disait : — Comme il est saou !

Un bouquier : — Comme il est gris !

Un voyou : — Il est paf !

Un commis : — Il est légèrement ému !

Un monsieur : — Il est ivre !

Un typographe : — Il a la barbe !

Un canotier : — Il y a du roulis !

Un marchand de volailles : — Il est gavé !

Un lampiste : — Il est émêché !

Un coiffeur : — Il a un cheveu !

Un tambour-major : — Il a son plumet !

Un liquoriste : — Il est pompette !

Un maître de danse : — Il pince des entrechats !

Un peintre : — Il fait des arabesques !

Un maçon : — A moi les murs !

Un vidangeur : — Il est plein comme une tonne !

Un fantassin : — Il est poussé en nourriture !

Un cavalier : — Il est blessé au garot !

Un artiller : — Il est bourré !

Un chapelier : — Il est un peu casquette !

Un musicien : — Il fait des notes !

Un mitron : — En a-t-y une cuite !

Un tailleur : — En v'la une culotte !

Un marinier : — Il est dans les brouillards !

Un ouvrier : — Il est dans les brindezingues !

Un conducteur de train : — En v'la un qu'a déraillé !

Une portière : — Il s'a pochardé ! ou encore : Il est castafe !

Une femme du peuple : — Il s'a consolé en boissonnant !

Un académicien : — Il a fait des libations à Bacchus !

Un chercheur de piste : — Il est bu, quoi !

Un abbé, avec componction : — Il est dans les vignes du Seigneur !

Un appariteur : — Il est pris !

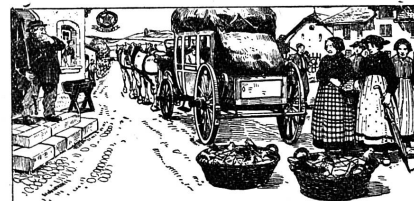
L'ivrogne roulant dans le ruisseau : — J'y suis un brin gai, v'la tout !

Et l'agent d'ajouter : — Au poste !

Une invention superbe. — On demandait à un jeune homme riche ce qu'il pensait du pavage en bois.

Il répondit froidement :

— Je lui dois ma fortune. Mon vieil oncle n'entendait pas une voiture et se fit éraiser. C'est une invention superbe.



LE CRIEUR PUBLIC

RAN tan plan ! Ran tan plan ! Ran tan plan ! Rrrrrrrrr ! Aujourd'hui, sur la place du Marché, vis-à-vis de la Pinte des Amis, dès dix heures du matin, Joseph Babatossa fera vendre un demi-wagon d'oranges première qualité à cinquante centimes la douzaine. Qu'on se le dise !

« Et de une ! »

« Ce soir, au Café de la Croix fédérale, grande représentation donnée par le célèbre professeur d'Artois, applaudi par plusieurs cours étrangères. Prestidigitation, magnétisme. Expériences extraordinaires de l'incomparable médium Mlle Hortense. Les amateurs sont cordialement invités. Qu'on se le dise.

« Et de deux ! »

« Demain dimanche, depuis 2 heures après-midi, à l'auberge communale, il sera joué aux quilles, un mouton et trois jambons. Consommations de premier choix, comme toujours, Jean-David Greyloz, tenancier, se recommande. Qu'on se le dise ! »

« Et de trois ! »

« Il a été perdu, entre le Clos du Gros-Rouge et le poids public, un paquet contenant deux pipes et une blague à tabac toute neuve. Rapporter contre récompense au magasin de l'horloger Lavanchy. Qu'on se le dise.

« Et c'est tout pour aujourd'hui.

Ran tan plan ! Ran tan plan ! Ran tan plan ! Rrrrrrrrr ! »

Sur ce Pierre-Auguste Denoréaz, crieur public, taupier, colleur d'affiches, etc., etc., remettait sa caisse sur son épaule, ses baguettes au baudrier et suivi des gamins dont la curiosité n'était pas satisfait, continuait sa tournée laissant comme thème de bavardage aux commères du quartier, les nouvelles importantes dont il avait d'une voix claironnante donné l'avis à « tout un chacun ».

Ah ! le brave homme, avec ses yeux malicieux, son nez fleuri, sa barbe broussailleuse et ses jambes courbes. Car il n'était pas grand, mais solide tout de même.

— Trouvez-en beaucoup qui puissent « bouêler » une demi heure sans reprendre souffle, disait Mme la « taupière ». Trouvez-en beaucoup. Pas un dans le district ne lui va tant seulement à la « grille » du pied. Non, ma fi.

Et cela affirmé, Mme la taupière relevait le menton et mettait les poings sur les hanches en un geste de défi universel que personne ne se hasardait à relever.

D'ailleurs, la voix de Pierre-Auguste avait d'autres emplois que celui de « bouêler » les objets perdus ou les oranges du signor Babatossa. Le dimanche, au temple, il chantait la basse et damnait le pion au régent Matthey, encore que celui-ci eut du « creux » — comme disait le président de l'Echo des Favettes, 3e couronne de chêne à la cantonale — oui, Pierre-Auguste lui damnait le